

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 33 (2018)
Heft: 4

Artikel: Les vitraux contemporains du Jura : un patrimoine exceptionnel
Autor: Sauterel, Valérie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-816622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les vitraux contemporains du Jura

Un patrimoine exceptionnel

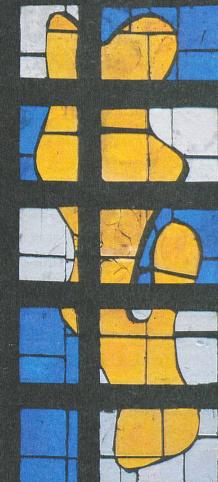


Fig. 1:
Fernand Léger,
L'Annonciation,
église Saint-Germain
d'Auxerre, Courfaivre,
1954.

Par Valérie Sauterel

Le patrimoine verrier jurassien de la seconde partie du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle est riche d'une grande diversité artistique qui présente une belle évolution de cet art à travers les décennies, rendue possible grâce à des acteurs d'horizons divers et sensibles (architectes, artistes, curés, paroisses, personnes responsables du patrimoine et population) qui ont souhaité non seulement le mettre en valeur, le renouveler ou le transformer grâce à des expériences inédites.

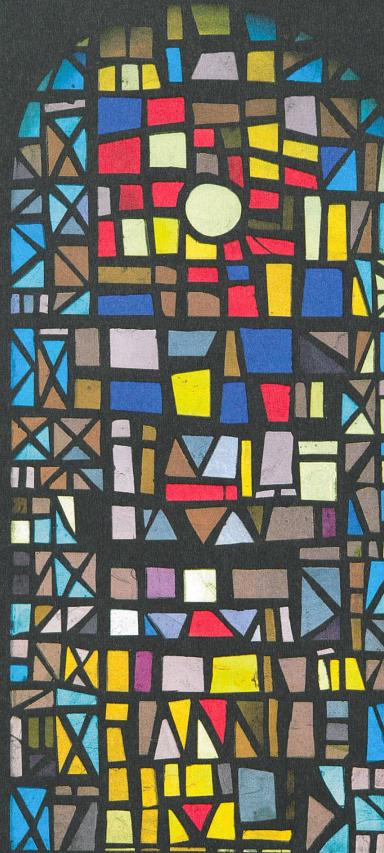


Fig. 2 et 3:
Roger Bissière,
Verrières en dalle de
verre, églises Saint-
Vincent à Cornol, 1957,
et Saint-Imier à
Develier, 1958 (à droite).



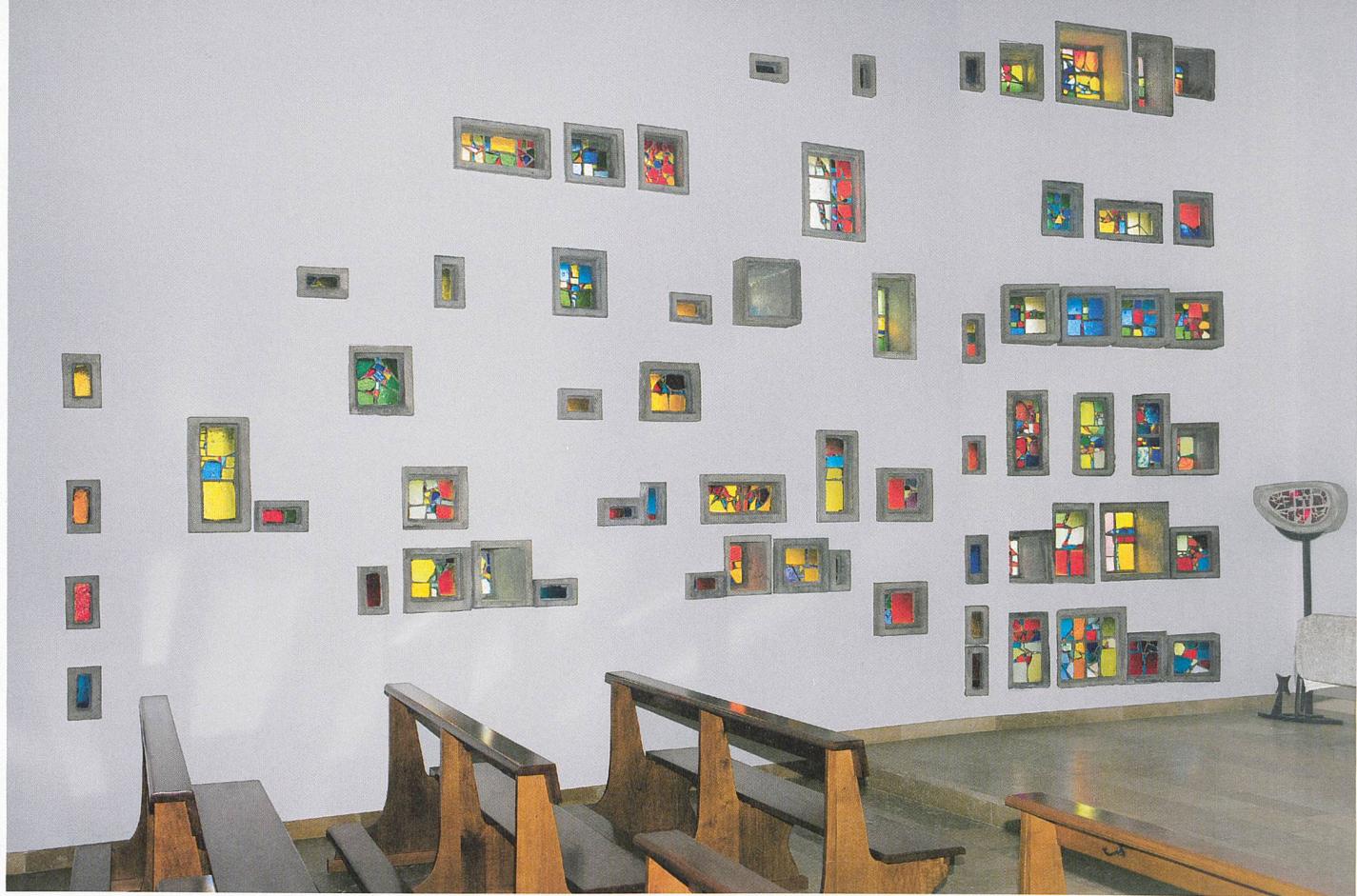


Fig. 4:
André Bréchet, Paroi en dalle de verre, chapelle Saint-Nicolas-de-Flüe, Mormont, 1976.

au début des années 1950, la population jurassienne de confession catholique s'accroît sensiblement avec l'arrivée de nombreux travailleurs étrangers provenant principalement d'Italie et d'Espagne. Les paroisses sont dans l'obligation d'agrandir ou d'édifier de nouvelles églises pour accueillir l'ensemble de leurs fidèles et vont suivre le mouvement créateur insufflé par les vitraux de Fernand Léger (1881–1955) posés en 1954 à l'église à Courfaivre. L'architecte jurassienne Jeanne Bueche (1912–2000) y a été mandatée pour agrandir et restaurer le sanctuaire. Pour elle, «la décoration d'une église est une question d'architecture».¹ Aussi prend-elle très au sérieux le choix de l'artiste et réserve une part importante des fonds financiers pour les vitraux. Elle élargit l'église en ajoutant des bas-côtés et offre à Léger, avec des ouvertures en béton pour les fenêtres hautes, une grande surface pour ses dalles de verre. Il compose des motifs avec une forte puissance expressive sur le thème du Credo.

¹ Citation de Jeanne Bueche extraite du texte de Sébastien Strahm. Un programme architectural (La rénovation de Jeanne Bueche). In: Saint-Germain d'Auxerre: L'église de Courfaivre. Porrentruy 2005, p. 5–8.

Contrairement à ce qu'il vient de réaliser à l'église d'Audincourt, Léger ne crée pas le dessin par la couleur mais par le béton, qui devient l'image qui se détache sur un fond abstrait (fig. 1). Par ce choix très novateur, les dalles de verre explosent de lumière. Les paroissiens sont immédiatement conquis par ces verrières et aujourd'hui encore ils les apprécient et reconnaissent leur valeur artistique.

Dès 1957, on fait à nouveau appel à Jeanne Bueche pour la restauration et la modernisation des églises de Cornol et de Develier. Elle y continue son travail de mise en valeur en supprimant tous les éléments de décors inutiles pour retrouver la structure initiale des deux bâtiments datant du XVIII^e siècle. Elle s'adresse pour les vitraux de Cornol au peintre français Roger Bissière (1886–1964) qui s'intéresse depuis peu à l'art du vitrail. L'artiste présente seize projets en dalle de verre alors que seuls dix sont nécessaires. Désireuse que les six dessins restant ne tombent pas dans l'oubli, l'architecte les propose, avec l'accord de Bissière, au conseil de paroisse de Develier qui les accepte pour son église. Grâce à l'esprit téméraire et volontaire de l'architecte, l'histoire de ces œuvres (fig. 2, 3) trouve une



seconde vie en offrant à l'église de Develier un souffle de modernité.

Vitraux depuis les années 1970

Depuis le début des années 1970, les habitants du hameau de Mormont souhaitaient avoir une chapelle sur leurs terres. La paroisse manquant d'argent, ce projet semblait inaccessible jusqu'au jour où le concours des Compagnons bâtisseurs leur est proposé. Les paroissiens offrent également leur aide dans toutes les étapes de la construction, de la mise à disposition du terrain jusqu'à la réalisation du bâtiment. Sans avoir recours à un architecte, les Compagnons de différents pays et les artisans de la région se succèdent pour l'édification de ce petit sanctuaire qui voit le jour en 1976. Sa forme extérieure et ses parois ajourées sont influencées par la chapelle de Ronchamp de Le Corbusier. L'artiste jurassien André Bréchet (1921–1993) s'est beaucoup impliqué dans le projet et a proposé une création en dalle de verre originale. Sur les deux parois de la nef il intègre de nombreuses petites ouvertures, de différentes tailles, encadrées à l'intérieur et à l'extérieur d'une bordure en béton plus ou moins saillante. Dans chacun des claustras il imagine une composi-

Fig. 5:
Isabelle Tabin-Darbella, Grande paroi en vitrail, église Notre-Dame-de-l'Assomption, La Neuveville, 1998.

tion géométrique faite de pièces de verre de tailles diverses qui peuvent se voir individuellement ou dans leur ensemble (fig. 4), apportant une lumière singulière au cœur du sanctuaire.

Dans les dernières années du XX^e siècle, la petite église de La Neuveville, construite en 1954 en béton armé au milieu d'un quartier d'habitations, voit son apparence totalement changer. Alors qu'une grande paroi de vitres blanches, encadrée de béton armé, se déployait sur toute la face est du bâtiment et avait offert durant plus de quarante ans aux paroissiens un écrin sans couleur, un jour l'Assemblée paroissiale accepte, sur demande du curé et quelques membres du Conseil de paroisse, qu'elle soit parée de vitraux. Ils font appel à l'artiste valaisanne Isabelle Tabin-Darbella (*1947). Elle crée en 1997 une façade en vitrail (fig. 5) et des fenêtres où lignes et courbes se croisent dans un bel élan de générosité. En collaboration avec le verrier fribourgeois Michel Eltschinger (*1939), elle fait un travail remarquable sur la couleur en utilisant une très riche palette et offre aux fidèles un lieu de prière totalement différent.

En 2008, un projet novateur voit le jour à l'église catholique de Saignelégier. L'ar-



Fig. 6:
Florian Föehlich,
La Marche du désert,
dalle de verre,
église catholique,
Saignelégier, 2008.

tiste jurassien Florian Föehlich (*1959), en collaboration avec le verrier Roland Béguin (*1955) et le serrurier d'art Jean-Pierre Scheuner (*1959), crée dix-huit stèles en dalle de verre (fig. 6) posées devant les verrières ornementales existantes datant de la construction de style néo-classique de l'église en 1927–1928 et trois stèles libres devant le chœur. La Confédération et le canton avaient exigé le maintien des vitraux d'origine et demandé des changements dans le projet initial proposé par l'artiste afin que ses créations ne couvrent pas l'entier de la fenêtre. Au-delà de l'aspect artistique, l'intérêt de cette création inédite est le dialogue singulier qu'elle instaure avec les verrières ornementales de style, de technique et d'époque différentes.

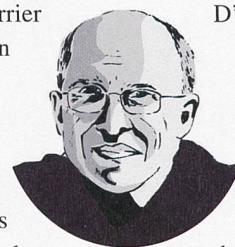
Réception et contre-partie

L'association culturelle et touristique Pro Jura et leur publication en 1968 *Vitraux du Jura*, rééditée régulièrement jusqu'en 2003, a joué un rôle important dans l'accessibilité de ces œuvres par le grand public. Le succès de ce livre a été tel que le public a identifié les vitraux du Jura aux créations modernes. La réception par la population jurassienne d'aujourd'hui est toujours aussi positive et favorable, consciente qu'elle vit avec un patrimoine rare et exceptionnel.²

L'essor des vitraux modernes s'est toutefois fait au dépens d'un patrimoine verrier plus ancien, qui a parfois été supprimé, comme ailleurs en Suisse, sans qu'aucune réflexion sur sa valeur patrimoniale ne soit faite par les paroisses désireuses de mettre à sa place des œuvres modernes plus attractives ou par des artistes souhaitant s'investir dans de nouvelles réalisations. A cette époque (avant le début des années 1990), le Service des monuments historiques n'était

² Informations gracieusement données par Marcel Berthold, conservateur des monuments du canton du Jura lors d'un entretien téléphonique réalisé le 29 août 2018.

pas systématiquement consulté. Dans le meilleur des cas les vitraux étaient déposés dans des galetas ou sous les toits des églises en des tas souvent informes et laissés à l'abandon.³ Ils ont parfois été redécouverts des décennies plus tard comme le verrier et restaurateur Roland Béguin peut en témoigner, lui qui a été appelé au début des années 1990 par la paroisse protestante de Tramelan, qui avait découvert dans un galetas les anciens vitraux déposés lors de la création des verrières de Bodjol en 1958. Elle lui a demandé de restaurer certains d'entre eux afin de les exposer dans sa salle paroissiale.⁴ Ce sont des issues heureuses comme celle-ci qui nous permettent de redécouvrir ce patrimoine longtemps déprécié mais elles sont encore beaucoup trop rares. Ce patrimoine du XIX^e siècle encore en place aujourd'hui dans plusieurs églises du canton mériteraient aussi une mise en valeur appropriée.



Quelques questions à Roland Béguin, peintre-verrier et restaurateur.

Quelle est votre relation aux vitraux du Jura?

D'abord une relation professionnelle, puisque nous avons très souvent été sollicités pour restaurer des vitraux, non seulement dans le canton du Jura, le Jura bernois, mais aussi dans le canton de Neuchâtel, notamment à La Chaux-de-Fonds, qui possède encore une grande quantité de vitraux Art nouveau.

Ensuite une relation affective puisque je suis né à La Chaux-de-Fonds et que j'y ai vécu les 20 premiers années de ma vie. Je vis et travaille à Sainte-Croix depuis de nombreuses années. Même topographie, même climat... J'ai toujours eu un excellent contact avec les gens de ce pays et des rapports de travail cordiaux, francs et sincères.

Qu'est-ce qui est nécessaire pour conserver ces vitraux?

Tout d'abord un amour de l'art, une sensibilité à ces œuvres «inutiles», mais qui donnent de la saveur à l'existence et une conscience de la transmission de ces valeurs à nos descendants. De manière plus concrète, il faut de la rigueur, de l'éthique et du professionnalisme.

Quelles sont les menaces principales?

L'ignorance, la bêtise et les solutions rentables à court terme.

Quelle est l'importance de ces vitraux pour les gens d'aujourd'hui?

Les vitraux contemporains perpétuent un art millénaire. Comme l'architecture ou la mesure du temps (en pays horloger), ils sont un ancrage patrimonial, historique et identitaire indispensable à l'ère de l'obsolescence programmée. ■



Isabelle Tabin-Darbellay. Notre-Dame de l'Assomption, La Neuveville: vitraux d'Isabelle Tabin-Darbellay. [s.i.] 1999.



³ Ibid.

⁴ Information transmise par Roland Béguin.

Resümee

Das glaskünstlerische Erbe des Jura aus der zweiten Hälfte des 20. und dem Anfang des 21. Jahrhunderts ist von reicher künstlerischer Vielfalt. Es zeigt, wie sich diese Kunst während Jahrzehnten entwickelt hat, dank unterschiedlicher und sensibler Protagonisten (Architekten, Künstler, Priester, Pfarrgemeinden, Kulturerbe-Pflegende und Bevölkerung).

Die kulturelle und touristische Vereinigung Pro Jura hat mit ihrer 1968 erschienenen und seither regelmäßig neu aufgelegten Publikation *Vitraux du Jura* einen bedeutenden Beitrag geleistet, diese Werke einem breiten Publikum zugänglich zu machen. Der Erfolg des Buches hat bewirkt, dass die Bevölkerung die Glasmalerei als moderne Schöpfungen betrachtet. Diese Werke sind bei der jurassischen Bevölkerung beliebt; man ist sich sehr bewusst, über ein seltenes und aussergewöhnliches Erbe zu verfügen.

Der Aufschwung der modernen Glasmalerei geht indes zu Lasten des älteren glaskünstlerischen Erbes. Dieses wurde, auch anderswo in der Schweiz, von Kirchengemeinden oder Künstlern, die es durch attraktiver, modernere Werke ersetzen wollten, entfernt, ohne dass man sich über seinen Denkmalwert Gedanken gemacht hätte. Im besten Fall wurden diese Glasmalereien auf Speichern oder unter Kirchendächern ungeordnet deponiert. Dieses Kulturerbe des 19. Jahrhunderts, das sich noch immer dort befindet, verdiente eine angemessene Inwertsetzung.